

L'aviation russe dans la guerre de Tchétchénie

1^e partie : 1994-1996

1. Introduction

La région de Tchétchénie, une enclave montagneuse de Transcaucasie, compte une population de 1,3 millions d'habitants, divisée en une multitude de clans hétéroclites. Elle fut partie de la Fédération de Russie, ayant été annexée à l'époque tsariste.

Pour résumer les origines du conflit, les séparatistes de la région Ingouchie – Tchétchénie profitèrent du chaos précédant l'implosion de l'URSS à l'été 1991 pour faire sécession. Le 21 août, au troisième et dernier jour de la tentative de coup d'état en Russie, la Tchétchénie commença son désengagement, pour annoncer son indépendance de la Fédération de Russie le 6 septembre. Deux mois plus tard, le major-général Djokar Dudayev, ancien pilote de bombardier des forces aériennes soviétiques et commandant de division aérienne, fut élu président de Tchétchénie. Il réaffirma l'indépendance de la Tchétchénie et établit rapidement une autorité de fer sur ce qu'un correspondant militaire de Moscou décrivit plus tard comme « une étrange république boucanière ».

Moscou commença par ignorer le problème, puis tenta à deux reprises de renverser Dudayev par des opérations clandestines. La première tentative, qui portait la marque du FSK (contre-espionnage), consista à exploiter l'opposition à Dudayev au sein de la population tchétchène. Elle échoua fin 1994 lorsque les rebelles tchétchènes contrèrent avec succès la mission. La seconde tentative (26-27 novembre 1994) fut un échec catastrophique, Dudayev affirmant que 60 à 70 blindés russes avaient été détruits. Devant l'embarras de cet échec, le Président Boris Eltsine décida d'intervenir directement en envoyant l'armée russe sur le terrain.

Le problème tchétchène remontait bien avant l'époque soviétique. Ni les Tsars, ni le régime communiste n'avaient réussi à dompter la population musulmane et farouchement indépendante de Tchétchénie, qui haïssait les Russes depuis leur assimilation forcée. Au cours de la Deuxième Guerre Mondiale, Staline avait déporté toute la population tchétchène en Asie Centrale, les accusant de collaboration avec l'occupant allemand. A leur retour, autorisé par Khroushchev dans les années 1950, ils découvrirent que les Russes avaient pris possession de tous leurs biens. Cette situation déclencha un conflit ethnique, où des groupes d'autodéfense russes répondaient aux agressions tchétchènes. Les troupes soviétiques durent intervenir en 1959 pour rétablir l'ordre.

Néanmoins, la crise larvée perdura, et la Tchétchénie devint une terre hostile pour les Russes. Le lieutenant V. Belenko, qui avait fui au Japon en 1976 à bord d'un MiG-25, fut formé à l'école de l'air d'Armavir, qui disposait d'un terrain d'entraînement près de Grozny. Il rapporta dans son autobiographie avoir été mis en garde à son arrivée contre la population locale qui avait le coup de couteau facile, et que la tradition voulait qu'un Tchétchène ne devienne un homme qu'après avoir tué au moins un Russe.

Le gouvernement de Dudayev était à la fois illégitime et irresponsable. Il accordait l'asile à de nombreux membres de la mafia de Russie, et fut autant responsable de l'échec des négociations de paix que le gouvernement d'Eltsine. Au printemps 1993 Dudayev dissout le parlement et régna en seigneur de guerre. Les enlèvements dans les villes du sud de la Russie se multiplièrent, et Grozny devint une destination de choix pour les pirates de l'air. En novembre 1994, le gouvernement russe décida finalement d'intervenir.

2. Les opérations

Les forces tchétchènes disposaient au départ d'armes et équipements laissés par l'armée soviétique à son départ lors de la chute de l'URSS. Le matériel terrestre comprenait 42 chars, 66 blindés légers, 18 lance-roquettes multiples *Grad*, 30 pièces d'artillerie lourdes et environ 500 lance-roquettes portables RPG. La défense aérienne comptait 4 quadritubes automoteurs ZSU-23-4, 6 mitrailleuses lourdes DShK et bitubes ZU-23 et diverses armes légères montées sur véhicules. Les Russes affirment également que les rebelles possédaient également « plusieurs

milliers » de missiles infrarouge portables *Strela-2*, *Strela-3* et *Igla* (SA-7/14/16). Une partie de ces missiles aurait été fournie par l'Azerbaïdjan voisin.

La Tchétchénie n'avait qu'une capacité aérienne limitée, comprenant 152 avions-écoles à réaction L-29 *Maya* et L-39 *Albatros*, et plusieurs chasseurs de première génération MiG-15 *Fagot* et MiG-17 *Fresco*.

Ce parc aérien provenait de l'école de l'air d'Armavir. Quelques pilotes tchétchènes auraient été formés en Azerbaïdjan après la chute de l'URSS. La Tchétchénie était censée disposer de « plusieurs dizaines » de pilotes qualifiés, y compris des mercenaires d'autres républiques ex-soviétiques. On pense que des L-39 tchétchènes avaient déjà pris part aux combats contre les Géorgiens en Abkhazie en 1992.

Les opérations aériennes russes pendant la première guerre de Tchétchénie se sont déroulées en trois phases :

1. le déploiement
2. l'obtention de la suprématie aérienne
3. l'appui aux opérations terrestres

2.1 Le déploiement

Les opérations aériennes impliquèrent des unités de l'aviation de front (FA), de transport (VTA) et stratégique (DA) de l'armée de l'air (VVS), ainsi que de l'aviation de défense aérienne (PVO, qui était séparée des VVS jusqu'en 1998) et des hélicoptères de l'aviation d'armée (AA ou ASV). Il est possible que l'aviation des gardes-frontières ait également participé, mais pas l'aviation navale*. Les premières missions aériennes eurent lieu à la fin du mois de novembre 1994, lorsqu'il s'avéra qu'un règlement pacifique de la crise était impossible.

Les avions de combat des VVS provenaient principalement de régiments reconstitués après le retrait d'Europe de l'Est. Suite à la dissolution du Pacte de Varsovie, beaucoup de ces unités avaient été redéployées sur des bases sommaires du district militaire du Nord-Caucase, qui n'avaient qu'une infrastructure et un soutien logistique limités.

Des Su-24MR *Fencer-E* de reconnaissance effectuèrent des prises de vue détaillées des trois aérodromes tchétchènes de Khankala, Kalinovskaya et Grozny Nord. Ils permirent également de constituer des dossiers d'objectifs sur des cibles potentielles dans la région de Grozny. Selon les Russes, ils apportèrent les « preuves irréfutables » que Dudayev se préparait au combat. Des emplacements fortifiés avaient été aménagés, des portions de route avaient été convertis en pistes et les chasseurs d'entraînement L-29 et L-39 avaient été préparés, dont certains armés de bombes légères et paniers à roquettes.

L'offensive au sol fut précédée par un pont aérien de la VTA vers Mozdok le 30 novembre. Les vols furent gênés par une météo défavorable. Cependant la VTA joua un rôle essentiel dans le déploiement des troupes, qui atteignirent un effectif de 40 000 hommes à l'apogée des combats. Le 1^{er} décembre, 38 An-12 *Cub* auraient acheminé des troupes et de l'équipement sur le terrain de Vladikavkaz en Ossétie du Nord. Le lendemain, des troupes de la division aéroportée de Tula se trouvaient à Mozdok. L'équipement aérotransporté comprenait des chars, véhicules transport de troupes ou d'artillerie, poseurs de pont et divers matériels de soutien provenant des stocks du district militaire du Nord-Caucase. Les troupes provenaient du ministère de l'intérieur (MVD), de divisions d'infanterie ou d'assaut aéroporté (VDV). Deux escadrons de Mi-24 *Hind* et deux de Mi-8 *Hip* furent également déployés, ainsi que des hélicoptères de transport lourd Mi-26 *Halo* et des postes de commandement volants Mi-9 *Hip-G*.

La PVO joua un rôle actif en maintenant des A-50 *Mainstay* en l'air pour surveiller le trafic aérien sortant ou rentrant en Tchétchénie. Le 30 novembre le commandant en chef de la PVO, le colonel-général Viktor Prudnikov déclara que son commandement avait reçu l'ordre depuis août 1994 de fermer l'espace aérien tchétchène pour empêcher l'arrivée de renforts à Dudayev par voie aérienne. Dès lors aucun appareil n'était arrivé en Tchétchénie ou n'en était parti sans son autorisation personnelle. La PVO maintenait également 2 à 6 MiG-31 *Foxhound* ou Su-27 *Flanker* en alerte en vol. Ce furent les seuls intercepteurs utilisés pendant la guerre.

A la fin janvier les intercepteurs de la PVO avaient accumulé 1500 heures d'alerte en vol pour verrouiller l'espace aérien de Tchétchénie.

Le chef d'état-major de la PVO le colonel-général Viktor Sinitsyne affirma que les A-50 couvraient pratiquement la région entière, tandis que la couverture radar des zones aveugles à basse altitude était assurée par des sections et compagnies radiotechniques déployées sur le terrain.

Un frein important à cette phase initiale fut l'engorgement du terrain de Mozdok, où se concentraient la plupart des avions russes. La base abritait encore un régiment de bombardiers lourds équipé de Tu-95 *Bear*, qui fut transféré à Engels en 1998. A l'issue du déploiement des troupes russes, il y avait plus de 3000 tentes installées sur la base.

Les contrôleurs aériens faisaient face à une charge de travail colossale, et les avions revenant de missions de combat devaient manœuvrer au milieu du trafic pour arriver à se poser. La VTA utilisa d'abord les terrains de Mozdok et Vladikavkaz pour l'acheminement du personnel, puis directement Grozny Nord une fois qu'il fut sécurisé par les troupes au sol.

* des bombardiers lourds Tu-22M *Backfire* de l'aviation stratégique (DA) auraient également effectué des missions de bombardement conventionnel, ce qui a toujours été démenti par l'état-major russe.

2.2 L'obtention de la suprématie aérienne

La seconde phase de la guerre aérienne chevaucha la première et consista à éliminer la petite force aérienne de Dudayev lors d'une offensive contre les terrains tchéchènes du 28 au 30 novembre. Ce ne fut pas une tâche difficile, étant donné que les avions n'étaient pas abrités et qu'il n'y eut aucune opposition aérienne. Selon un rapport russe, seulement 6 Su-25 *Frogfoot* des bases VVS du district furent utilisés pour des attaques à la bombe et à la roquette contre les trois terrains tchéchènes de Khankala, Kalinovskaya et Grozny Nord. Cependant il est probable que ce nombre soit beaucoup plus élevé, et ces attaques détruisirent ou neutralisèrent 266 aéronaves tchéchènes, y compris 1 Tu-154, 6 Tu-134 et 3 hélicoptères en plus des L-29 et L-39. Selon la presse russe, il y eut peu de dommages collatéraux sur les pistes, voies de roulage, installations aéroportuaires ainsi que l'équipement radio et d'éclairage. Immédiatement après la destruction, Dudayev envoya un message de défi à son ancien supérieur et commandant en chef des VVS, le général Deinekine : « Je vous félicite ainsi que les forces aériennes russes pour votre victoire dans l'obtention de la supériorité aérienne en République de Tchétchénie. Nous nous retrouverons au sol. »

2.3 L'appui aux opérations terrestres

La troisième phase débuta avec l'avancée des forces terrestres russes vers Grozny le 11 décembre. Parallèlement le temps se dégrada et les équipages se trouvèrent confrontés à un brouillard épais et des tempêtes de neige. Cette météo rendait le bombardement à vue impossible et empêchait également l'utilisation d'armes à guidage optronique ou laser. Les VVS durent recourir à des Su-24 effectuant des missions de bombardement radar ou sur coordonnées en palier à moyenne altitude. Le total manque de précision de ces attaques entraîna de nombreuses pertes fratricides parmi les troupes au sol.

Le Ministre de la Défense russe Pavel Grachev, qui organisait et commandait l'opération, fut lent et indécis dans son utilisation des ressources aériennes et terrestres. Le 14 décembre, 5 Su-25 tirèrent au canon et à la roquette sur des cibles dans le centre de Grozny. Cependant, la tour de télévision ne fut pas détruite avant le 19. Le 22, le journal télévisé confirma que des Su-24 et Su-25 de Yeysk et Budennovsk bombardaient la ville. A Noël 1994, 80% de la Tchétchénie n'avait plus d'électricité, et les réserves de gaz avaient été divisées par deux.

La plupart des équipages des VVS qui participèrent aux attaques initiales n'avaient pas volé plus de 30 heures au cours de l'année précédente. Peu d'entre eux étaient aptes au vol de nuit ou avaient suffisamment pratiqué le tir air-sol. Le général Deinekine décida donc de former une « équipe choc » regroupant les meilleurs instructeurs et pilotes d'essai, et de l'envoyer sur la zone. Ce n'est qu'à partir de là que la campagne d'interdiction aérienne commença à donner des résultats positifs.

Le 22 décembre les VVS envoyèrent 4 Su-24 armés de bombes FAB-500 attaquer une autoroute au nord de Grozny pour empêcher l'entrée de rebelles dans la ville. Après que la météo se soit améliorée, des armes à guidage laser furent utilisées pour attaquer des PC tchéchènes ou détruire des ponts sur le fleuve Argun, à 10 km à l'Est de la ville, afin d'interdire l'arrivée de réserves en vue du siège de Grozny. La destruction des ponts fut ensuite confirmée par des survols de reconnaissance.

Le général Deinekine admit que les VVS avaient utilisé « à regret » des bombes à sous-munitions contre les concentrations de rebelles, mais il nia l'emploi de bombes à fléchettes, interdites par les conventions internationales.

Des fusées éclairantes freinées par parachutes furent employées pour le tir à vue de nuit lorsque les conditions météo le permettaient. Des avions effectuèrent des passages supersoniques à très basse altitude au-dessus de Grozny pour simuler des explosions et intimider la résistance.

Le 17 janvier, 7 Su-25 armés de roquettes et de bombes antipiste BETAB-1500 effectuèrent une frappe de précision sur le palais présidentiel. Deux des bombes traversèrent le palais de part en part. Cinq autres anéantirent un tunnel et un PC souterrain. L'attaque du palais aurait été dirigée par un pilote expérimenté, peut-être détaché du centre d'entraînement opérationnel de Lipetsk.

Le premier avion de transport put atterrir à Grozny Nord le 18 janvier, après que des bataillons radiotechniques aient installé une tour de contrôle et des moyens d'éclairage, de navigation et d'atterrissage. Le terrain fut ensuite entièrement opérationnel jusqu'à la fin de la campagne.

Le 25 janvier 8 Su-25 attaquèrent des dépôts de munitions tchétchènes enterrés dans des anciens silos de missiles stratégiques soviétiques.

Les défenses aériennes mobiles de la résistance tchétchène étaient constamment redéployées afin d'échapper à la détection. Dudayev positionna des canons antiaériens ZSU-23-4 et des missiles sol-air portables dans des zones résidentielles fortement peuplées. Le premier avion, un Su-25, fut abattu le 4 février par un ZSU-23-4 lors de l'attaque d'un pont sur l'Argun. Son pilote, le commandant Nikolai Bairov, fut tué.

Les voilures tournantes russes reçurent également un nouveau baptême du feu en Tchétchénie. Les Mi-24 utilisaient des techniques d'attaque héritées de la guerre d'Afghanistan. Ces techniques comprenaient le vol tactique au ras du sol, l'approche de l'objectif depuis des directions différentes, des manœuvres évasives avant le tir puis le retour en vol tactique pour le dégagement, tout en maximisant le soutien mutuel leader/équipier et en recourant au brouillage et aux leurres infrarouge. Cependant, les renseignements sur le déploiement des moyens antiaérien limités de Dudayev étaient peu fiables ou inexistant, obligeant les hélicoptères à travailler à distance de sécurité des cibles par précaution.

L'aviation d'armée ne voulait pas exposer ses équipages à des tirs de snipers. Son commandant en chef, le colonel-général Vitali Pavlov, déclara que « le combat urbain ne rentre pas dans la doctrine d'emploi des hélicoptères ».

Les rebelles tchétchènes faisaient preuve d'un sens tactique particulièrement développé. Bien que les indicatifs radio des avions d'assaut et hélicoptères russes changeaient chaque jour, les pilotes avaient l'impression que les Tchétchènes « en savaient beaucoup ». Les rebelles s'efforçaient de traquer les contrôleurs de guidage tactique (CT), qui étaient au nombre de 40 rattachés aux forces terrestres. Un CT positionné près de Tchetchen-Aul fut l'objet d'un pilonnage d'artillerie intensif juste après son premier contact radio, jusqu'à ce qu'une unité d'infanterie localise et capture l'équipement goniométrique utilisé par les résistants. Les CT en Tchétchénie étaient plus efficaces qu'en Afghanistan, mais étaient gênés par du matériel de pointage et de transmission obsolète.

Après que les forces de Dudayev se soient enfuies de Grozny, les VVS menèrent quotidiennement pendant deux mois des raids aériens sur le réseau routier et les villages de la résistance. De début mars à juin, la météo fut généralement favorable, ce qui rendit possible les missions d'interdiction du champ de bataille 24h/24, de reconnaissance photo, d'évaluation des dommages et d'attaque de précision avec les missiles AS-10/14 et les bombes guidées KAB-500.

Les VVS tirèrent également parti des opérations en Tchétchénie pour tester les capacités du nouveau drone *Pchela-1* en matière de renseignement tactique et ciblage en temps réel au profit des unités aériennes ou terrestres. Cet aéronef, propulsé par un moteur à piston de 32 ch, pèse 138 kg, emporte une caméra gyrostabilisée, décolle sur rampe et est récupéré par parachute. Mis en œuvre depuis la base de Khankala, il était souvent utilisé pour la reconnaissance et la surveillance du champ de bataille, pour la désignation d'objectifs des lance-roquettes multiples, ainsi que pour le recueil de renseignement tactique au profit des unités d'infanterie. Bien que handicapé par une autonomie de seulement deux heures, les missions de cet appareil semblent avoir été tellement réussies que les rebelles tchétchènes lancèrent des assauts répétés contre ses stations au sol. Un seul cependant fut abattu par la résistance.

A la mi-janvier, le Président Eltsine essaya de donner l'image idéale d'une situation qui ne l'était pas vraiment, en déclarant que la guerre était gagnée. Il transféra la mission d'occupation du terrain aux troupes du Ministère de l'Intérieur (MVD) et congédia les officiers supérieurs qui avaient exprimé le plus de critiques à l'égard de

la guerre. Le 19 janvier, le gouvernement Eltsine annonça que le drapeau russe flottait sur les ruines du palais présidentiel de Grozny, image évocatrice du triomphe de l'Armée Rouge hissant le drapeau soviétique sur le Reichstag à Berlin en 1945.

Le général Deinekine prédit à juste titre que les offensives rebelles reprendraient à l'automne 1995, lorsque le mauvais temps limiterait les opérations aériennes, alors qu'au printemps la densité du feuillage gênerait la reconnaissance aérienne des positions ennemies. Grachev admit que la situation pouvait dégénérer en guérilla où des groupuscules rebelles feraient des coups de main nocturnes contre les unités russes dans toute la Tchétchénie. Il déclara qu'une guerre d'usure pourrait se mettre en place et continuer « des mois, voire des années. »

Le 14 juin 1995 fut un tournant dans la guerre. Un groupe de combattants tchétchènes menés par Shamil Bassayev mena avec succès un raid sur la ville russe de Budennovsk, hors de la zone des opérations. Plus de 1000 civils furent détenus en otage, il y eut 123 morts, et deux tentatives de contre-attaque des forces russes échouèrent. Cet événement fit définitivement basculer l'opinion publique contre la guerre et s'acheva par un cessez-le-feu, après que le Premier Ministre Viktor Tchernomyrdine ait promis des négociations et un sauf-conduit pour les guérilleros tchétchènes en échange de la libération des otages.

Suite à cela, les combats intensifs tirèrent à leur fin, et un administrateur nommé par les Russes fut mis en place à Grozny. Il n'y avait cependant pas de retrait des troupes en vue. Suite à une nouvelle explosion de violence, les forces russes bouclèrent Gudermès, la deuxième ville de Tchétchénie, le 14 décembre 1995, après que des rebelles se soient emparés du quartier général local et y aient détenus 130 soldats du MVD. Les forces russes pilonnèrent la ville pendant 11 jours, tuant environ 600 personnes dont une moitié de civils. Bien que la bataille se soit terminée par une retraite des Tchétchènes, elle marqua la fin de la trêve en vigueur depuis le mois de Juillet. Cette action fut suivie du siège de Pervomayskoye en janvier 1996 par des unités terrestres et aériennes russes; le siège se termina par l'évasion de la plupart des rebelles qui y étaient retranchés.

Un journaliste russe commenta après le siège raté de Grozny en 1994 que « Le Ministre des Affaires Etrangères A. Kozyrev a un argument de poids à opposer à l'admission des anciens pays socialistes dans l'OTAN... Il n'y a pas à avoir peur de nous. Nous ne pouvons plus rien faire de toute façon, et la Tchétchénie en est le meilleur exemple. »

3. Bilan de la guerre

A la fin janvier 1995, les pertes russes en matériel terrestre dues aux tirs ennemis s'élevaient à plus de 100 chars et 200 blindés légers. Les Russes perdirent autant d'hommes durant le premier mois de combats en Tchétchénie qu'au cours des six premiers mois de la guerre d'Afghanistan.

Au cours des trois mois suivant l'obtention de la suprématie aérienne, les avions russes détruisirent 3 hélicoptères tchétchènes, 20 chars, 25 transports de troupes, 130 voitures, 7 ponts, 6 systèmes d'armes sol-air automoteurs (y compris des SA-9 *Gaskin* et SA-13 *Gopher*), et une batterie d'artillerie. Au début de la trêve, le général Deinekine déclara que les VVS avaient effectué 14 000 missions de combat ou d'appui-feu depuis le début des hostilités.

Concernant les pertes, un décompte officiel du MVD faisait état de 1867 morts au combat, 6481 blessés et 36 prisonniers à l'été 1995. Contestant ces chiffres, le gouvernement tchétchène affirma que plus de 4000 soldats russes et 6000 civils tchétchènes avaient été tués, et que la guerre avait créé 400 000 réfugiés. Fin 1995, les media occidentaux faisaient d'au moins 20 000 morts en Tchétchénie. Plus tard le lieutenant-général Lebed, conseiller en sécurité d'Eltsine qui négocia un cessez-le-feu en août 1996, parla de plus de 60 000 morts.

La guerre fut très impopulaire au sein de l'armée. Le Ministère de la Défense indiqua que 557 officiers ayant refusé d'aller en Tchétchénie avaient été renvoyés ou inculpés.

Quatre pilotes des VVS (deux pilotes de Su-25 et un équipage de Su-24) furent tués pendant la guerre. Au moins 26 appareils furent touchés au combat. Dix hélicoptères furent abattus, et deux équipages exécutés sommairement par les Tchétchènes. Les défenses aériennes tchétchènes, que Deinekine qualifia de « très efficaces », obtinrent ces résultats sans l'aide d'un seul radar de veille.

Alors que la trêve se poursuivait, et avant le cessez-le-feu d'août 1996, des agents tchétchènes cherchèrent à obtenir les noms des pilotes russes ayant participé à des missions de guerre sur Grozny pour les assassiner. D'autres furent pris par les services de sécurité alors qu'ils surveillaient des bases aériennes. Deinekine rapporta

que ces tentatives se poursuivirent jusqu'en 1997, et qu'une équipe avait été repérée et interceptée juste à temps grâce à des « mesures inhabituelles » sur lesquelles il ne donna aucun détail.

L'activité aérienne pendant le conflit détourna du carburant destiné à l'entraînement. Le conflit entama également sérieusement les réserves de munitions des VVS. Le responsable du budget du Ministère de la Défense reconnut que le coût de la guerre (estimé à 5 milliards de dollars) n'avait pas été anticipé, et que par conséquent en juillet 1995 seule une solde sur deux serait versée. Les arriérés du ministère se montaient à 2 milliards de dollars, ce qui l'obligea à contracter des emprunts auprès de banques commerciales. Le détournement généralisé de fonds et de moyens pour le conflit minait également le moral des unités qui n'y participaient pas.

Pour les unités sur le théâtre, les choses n'allaient pas mieux. Deinekine dit que la situation « n'était pas facile pour les pilotes » mais qu'ils « faisaient leur devoir » et qu'il « n'y avait pas eu un seul cas de désertion ». Des sources occidentales rapportèrent cependant que des commandants d'unité refusèrent tout net de participer au bombardement de Grozny. Un analyste américain commenta que « pratiquement tous les aspects de l'activité militaire – l'entraînement, la logistique, le commandement, la stratégie et le moral – avaient échoué à l'épreuve de la bataille, et que le ressentiment des chefs militaires à l'égard du Ministre de la Défense P. Grachev s'accroissait, augmentant le risque de rébellion au sein des forces armées. »

4. Conclusion

En dépit de l'échec global de la guerre, le bilan des opérations aériennes fut meilleur que celui des forces terrestres.

Malgré les difficultés logistiques, la VTA parvint, dans des conditions difficiles et à partir de ressources disparates rassemblées des quatre coins de Russie, à maintenir un pont aérien efficace sans perdre un seul appareil. Plus de la moitié des effectifs présents en Tchétchénie furent amenés par avion. De fin novembre 1994 à février 1995, les avions de la VTA effectuèrent 492 sorties pour un total de 4020 heures de vol et 22000 hommes, 1140 véhicules et 3057 tonnes de fret délivrées. Au début de l'opération, des rotations d'An-124 permirent de déployer 1000 soldats de la 106^e Division Aéroportée de la Garde de Tula, ainsi que leur équipement lourd, en 24 heures.

Pour la première fois, les forces aériennes firent une analyse objective et publique de leurs insuffisances. Par le passé, ses stratèges avait toujours invoqué des facteurs externes pour justifier les débâcles du modèle soviétique de puissance aérienne tactique, que ce soit lors de la bataille de la Bekaa entre la Syrie et Israël en 1982, pendant la guerre d'Afghanistan ou celle du Golfe en 1991. L'analyse mit en relief le fait qu'en dehors des difficultés opérationnelles, et malgré le précédent de l'Afghanistan, le commandement n'avait toujours pas cerné les limites de la puissance aérienne dans un conflit irrégulier, et que cinq ans après la fin de la guerre froide, l'entraînement et la doctrine opérationnelle n'étaient toujours pas adaptés à ces nouvelles formes de conflit.

Deux ans après le début des opérations, l'aviation fut l'instrument de choix pour l'élimination du leader tchétchène Djokar Dudayev, lors d'une attaque de précision le 24 avril 1996. Les services de renseignement auraient intercepté et localisé le radiotéléphone de Dudayev, et auraient rapidement déclenché une opération aérienne où des chasseurs-bombardiers auraient tiré deux missiles antiradiation, guidés par l'onde porteuse du radiotéléphone, qui auraient fait mouche. Le Ministre de la Défense ne confirma ni n'infirma cette version, mais la mort de Dudayev fut confirmée par les Tchétchènes.

Cet évènement mis à part, les difficultés rencontrées par les forces aériennes au cours de la première guerre démontrèrent que, privée de financement adéquat, l'efficacité des VVS dans un conflit régional ne représente qu'une petite fraction de ce qu'elle aurait dû être par rapport au format des forces aériennes.

5. Dans Lock-On

Bien que présente sur la carte, la région de Tchétchénie n'est pas détaillée dans *Lock-On* Cependant il est parfaitement possible de créer des missions représentatives des opérations aériennes décrites ci-dessus. On peut prendre un des terrains du Caucase, par exemple Maykop, comme base de départ. Le terrain de Mozdok en Ossétie du Nord se trouve à 100 km au nord-ouest de Grozny, qui est bordée au sud par un chaîne montagneuse.

La résistance tchétchène peut être simulée par un camp équipé de matériel ex-soviétique, l'Ukraine ou la Géorgie par exemple. Elle dispose de la plupart des véhicules militaires ou civils russes que l'on trouve dans le jeu (chars T-72, transports de troupes BTR, lance-roquettes *Grad*, camions *Ural*, etc). La défense sol-air se compose de canons ZSU-23-4, missiles portables *Igla* (SA-16) voire véhicules sol-air *Strela-1* (SA-9) et *Strela-10* (SA-13) en nombre limité. Le parc aérien, bien qu'ayant été neutralisé avant de pouvoir être utilisé, peut être simulé avec des avions de transports Il-76 (représentant des avions de lignes Tu-134/154), des Su-25 (pour les L-39 et MiGs de première génération) et des hélicoptères Mi-8.

Les missions s'effectueront bien évidemment en Su-25, le parc aérien russe comprendra également des Su-24, Mi-8 et Mi-24 (les autres types d'appareils n'étant pas directement impliqués). L'armement employé est principalement non-guidé (bombes lisses FAB/BETAB/ODAB de divers calibres, incendiaires ZAB, paniers à roquettes, roquettes lourdes, bombes à sous-munitions KMGU et RBK). Les seules armes guidées, employées exceptionnellement sur le Su-25, étaient les missiles Kh-25ML (AS-10) à guidage laser.

Les missions typiques seront l'appui-feu, l'attaque de véhicules ou d'objectifs ponctuels (tels que les ponts sur l'Argun, voies de chemins de fer etc). Face à une défense sol-air limitée, ces missions peuvent sembler fade à un joueur chevronné, cependant des conditions météorologiques fortement dégradées telles que les pilotes russes en rencontraient en période hivernale peuvent pimenter la situation.

On peut également envisager des scénarios plus complexes tels que :

- l'attaque du terrain de Grozny Nord : destruction du parc aérien ennemi au sol. Pour corser la situation, les avions tchétchènes peuvent tenter de prendre l'air pendant l'attaque.
- la couverture d'une mission resco (SAR), en coordination avec des Mi-8 et Mi-24, face à une concentration de moyens sol et antiaériens ennemis.

2^e partie (1999-2003)

1. Introduction

Suite au cessez-le-feu négocié par le général Lebed, les troupes russes vaincues et démoralisées avaient quitté la Tchétchénie en décembre 1996. Le régiment de bombardiers stratégiques de Mozdok, près de la frontière tchétchène, fut évacué en 1998. De 1997 à 1999, la petite république séparatiste regagna son indépendance virtuelle. Elle redevint également un foyer d'anarchie, où les enlèvements, notamment d'étrangers, se multiplièrent à nouveau. Divisée en plus de 130 ethnies, les Tchétchènes n'ont pas de sentiment national fort, et en l'absence d'ennemi extérieur se livrent à des luttes de clans. Contrairement à son prédécesseur Dudayev, le nouveau Président Maskhadov (un ex-colonel de l'armée soviétique) ne parvint pas à exercer un véritable pouvoir central, et la Tchétchénie repassa sous le contrôle des seigneurs de guerre locaux. De plus, depuis la fin de la première guerre, l'influence des extrémistes islamistes wahhabites, soutenu par les pays arabes et avec les chefs de guerre Bassayev et Khattab à leur tête, allait en grandissant.

En 1999, des combattants tchétchènes, menés par Bassayev et Khattab, infiltrèrent le Daghestan voisin, prirent le contrôle de plusieurs zones et y instaurèrent la loi islamique. La réponse russe à ces incursions marqua le début de la campagne militaire du Daghestan – qui, en quelques mois, allait s'amplifier et s'étendre pour devenir la seconde guerre de Tchétchénie.

2. Opérations aériennes au Daghestan (août-septembre 1999)

Le Daghestan est une république de la Fédération de Russie frontalière de la Tchétchénie, trois fois plus grande que celle-ci, comptant 2 millions d'habitants répartis en 30 groupes ethniques pour la plupart musulmans. Les premières tensions frontalières apparurent début août 1999. En août et septembre, les forces russes menèrent trois opérations au Daghestan pour contrer les assauts de rebelles tchétchènes.

2.1 Déroulement de la campagne

La première opération des forces russes fut une réponse à une incursion d'environ 1500 combattants tchétchènes, qui avaient infiltré les zones de Botlikh et Tsumadine (à l'ouest du Daghestan) et occupé plusieurs villages.

La seconde opération débuta le 29 août dans le secteur des villages de Kadar, Karamakhi et Chabanmakhi (Daghestan central). Son but était de mettre un terme au contrôle islamique qui y avait été instauré l'année d'avant.

Le 5 septembre les troupes fédérales intervinrent pour la troisième fois, à nouveau pour contrer une incursion de 2000 rebelles tchétchènes dans le district de Novolaksk, au nord de la république cette fois-ci. Suite à ces deux incursions, et à de nombreuses attaques de snipers contre les troupes russes, le conflit s'étendit à la Tchétchénie. D'après des sources russes, 1500 rebelles auraient été tués au cours des combats, tandis que les pertes russes se seraient élevées à 300 morts et 1000 blessés.

2.2 Déploiement

Au début du deuxième conflit, le commandement opérationnel des forces russes relevait encore du MVD (ministère de l'intérieur, voir première partie). Le contingent russe s'élevait initialement à 4000 hommes divisés en deux brigades, la 136^e (armée) et la 102^e (troupes du MVD). A la fin des opérations il atteint 10 000 hommes et comprenait des renforts des troupes aéroportées et de l'infanterie de marine, provenant de tous les districts militaires de Russie, de la Crimée à la Sibérie.

Le commandant des opérations, le colonel-général du MVD V. Ovchinnikov, n'avait aucune expérience des opérations militaires interarmes, pas plus que ses troupes qui n'étaient pas familiarisées avec les tactiques purement militaires telle que le soutien d'artillerie ou le guidage des aéronefs d'appui-feu. Les insuffisances des troupes du MVD sur le terrain furent rendues publiques, et le 17 août le commandement fut transféré au colonel-général V. Kazantsev, commandant du district militaire du Nord-Caucase.

La composante aérienne pendant l'opération au Daghestan comprenait deux éléments. Le premier et plus important était le contingent des VVS, subordonné à la 4^e armée aérienne de Rostov-sur-le-Don. Plus tard, un QG avancé fut établi à Makhachkala, capitale du Daghestan. Les unités des VVS comprenaient des Su-27 de défense aérienne, Su-25 d'appui-feu, Su-24M *Fencer-D* d'attaque, Su-24MR *Fencer-E* et An-30 *Clank* de reconnaissance, et A-50 de guet aérien.

Le second élément était formé par les unités de l'aviation d'armée (ASV), qui déployaient, comme lors du premier conflit, des hélicoptères de combat Mi-24 et de transport Mi-8 et Mi-26. Au début du conflit la composante aérienne comprenait 16 avions (principalement des Su-25) et 120 hélicoptères, elle atteint 300 aéronefs à la mi-septembre.

2.3 Opérations aériennes

La défense aérienne tchétchène avait été pratiquement anéantie lors de la première guerre, et ne disposait pas de réseau antiaérien structuré. Seuls subsistaient quelques missiles sol-air portables et des mitrailleuses lourdes et bitubes ZU-23-2 montés sur camions. Cependant les opérations de patrouilles de combat aérien, effectuées par des Su-27 guidés par les A-50, continuèrent afin d'empêcher toute livraison par air aux rebelles. Des Su-27 effectuèrent ponctuellement des missions de reconnaissance à vue, rôle dans lequel ils se montrèrent inadaptés et trop exposés aux défenses tchétchènes.

Les missions offensives et d'interdiction furent l'apanage des Su-24M, Su-25 et Mi-24. Les Su-25 attaquèrent des cibles telles que bunkers ou positions de mortiers. Ils furent également utilisés pour larguer des mines sur les routes de montagne, ainsi que dans des frappes contre les camps et bases logistiques des rebelles près de la frontière. Les Su-24MR fournirent l'appui renseignement nécessaire à ces opérations.

Les *Fencer-D* et *Frogfoot* volaient en patrouilles de 2 ou 4, effectuant des missions d'attaque d'opportunité ou de bombardement de saturation. Les Su-24 volaient à moyenne altitude (4000 m), hors de portée des armes sol-air légères, et employaient fréquemment des armes guidées. La basse altitude (en dessous de 3000 m) était le domaine de prédilection des Su-25, qui utilisaient presque uniquement des armes non guidées.

Les Mi-8 de l'ASV furent utilisés pour l'insertion de troupes derrière les lignes tchéchènes, l'évacuation sanitaire, la recherche et sauvetage (SAR), ainsi que la reconnaissance à vue. La version spécialisée *Hip-G* servit également de PC volant, sous la protection des Su-25. Les An-30 effectuèrent des missions de reconnaissance et de cartographie.

Les Mi-24 utilisaient la tactique éprouvée pendant le premier conflit : opérant par groupe de 2 appareils (patrouille légère) ou 4 (patrouille simple), ils approchaient à une altitude initiale de 3500-4000 m, puis passaient en vol rasant à proximité de l'objectif et attaquaient selon des axes différents, avec un hélicoptère (ou patrouille légère) en couverture pendant que l'autre tirait.

Faits marquants :

Le 9 août 1999 un Su-25 bombarda accidentellement un village en Géorgie, tandis qu'un autre attaqua un détachement du MVD. En conséquence, l'état-major russe décida de resserrer la coordination interarmes, et de redéployer des contrôleurs tactiques avec les unités au sol.

Le 11 août eurent lieu les premières missions aériennes d'appui-feu par des Mi-24.

Le 12 août un Mi-8MT du MVD fut touché, 3 généraux à bord furent blessés. Dans les jours qui suivirent deux Mi-24 furent abattus en approchant du terrain de Botlikh, tandis qu'un Mi-26 s'écrasa à l'atterrissage au cours d'une mission de livraison de munitions.

Le 13 août cinq avions de transport débarquèrent au Daghestan les premières unités d'assaut. 14 sorties aériennes offensives furent effectuées contre les positions rebelles à Botlikh.

2.4 Bilan

Les forces aériennes effectuèrent 1500 sorties offensives, au cours desquelles furent détruit 4 sites radar, 19 ponts, 17 entrepôts, 10 canons antiaériens, 39 blindés et 126 positions fortifiées. 4 à 6 hélicoptères et 3 avions furent perdus. Elles remplirent au Daghestan les objectifs militaires et politiques de la mission, en détruisant ou interdisant les bases de la résistance et son réseau logistique. Même si l'opération fut un succès global, il ne faut pas perdre de vue qu'elle était alors d'une envergure beaucoup plus restreinte que la première guerre de Tchétchénie, et que le taux de pertes aériennes y fut comparativement plus élevé, alors que les moyens antiaériens tchéchènes étaient beaucoup plus limités qu'en 1994-1995.

L'offensive tchéchène au Daghestan fut un échec. Elle ne rentrait pas dans une stratégie globale d'extension du conflit, mais semblait être l'initiative des seuls Bassayev et Khattab, qui voulaient dans un premier temps établir un joug islamique sur le Daghestan, avant de l'unifier à la Tchétchénie. Cependant, les antagonismes historiques entre Tchétchènes et Daghestanis jouèrent contre les rebelles. Dans certains villages les *boyeviki* tchéchènes se heurtèrent à une résistance armée de la population avant l'intervention des troupes fédérales. Opérant hors de leur territoire, les rebelles n'avaient que de l'armement léger et des bases peu défendues, et furent sur la défensive tout au long de l'intervention russe. Il semble que les appareils abattus l'aient été plus par opportunité (et certainement l'expérience de la première guerre) que par une défense organisée ou des embuscades planifiées.

Du côté russe, les problèmes initiaux de coordination montrèrent qu'aucun progrès n'avait été fait en matière de conduite des opérations – la maladie chronique de l'armée soviétique, puis russe, tout au long du 20^e siècle. Cependant, on pouvait noter des améliorations au niveau tactique : sur le terrain, les forces russes avaient systématiquement recours à des frappes préparatoires par l'artillerie ou l'aviation, exposant moins les troupes à un contact direct et rapproché, tandis que les armes guidées furent utilisées en plus grande proportion qu'en 1994-1996.

V. Poutine, qui venait d'être nommé premier ministre, suivait les opérations militaires avec un intérêt particulier. Traditionnellement, le premier ministre russe se cantonne à la politique sociale et économique du pays, laissant les questions militaires au Président et au Ministre de la Défense. Cependant Poutine bénéficiait de l'entière confiance d'Eltsine, à l'influence et à la santé déclinante ; d'autre part, sa carrière au sein du KGB le rendait parfaitement au fait des questions de sécurité. Enfin, le prestige de l'armée étant un sujet très sensible en Russie, nul doute qu'une victoire militaire, après l'échec de la première guerre, rendrait le dauphin officiel d'Eltsine très populaire à l'approche des élections présidentielles.

V. Poutine s'exprimait fréquemment sur le conflit dans les media et se rendit sur le terrain, accompagné du Ministre de l'Intérieur et du chef d'état-major général (CEMG), le général A. Kvashnine. Dès le 17 août, ce dernier déclara que les bases arrières des rebelles en Tchétchénie seraient attaquées si nécessaire.

3. Opérations aériennes en Tchétchénie (octobre 1999-2003)

En octobre 1999, dans la foulée de la campagne du Daghestan et suite à une série d'attentats en Russie (qui cependant ne purent être clairement attribués à des terroristes tchétchènes), la Russie décida d'intervenir à nouveau en Tchétchénie.

Les généraux russes désiraient laver l'affront de la défaite de 1996, et voyaient dans une nouvelle intervention la justification d'une augmentation des crédits de la défense et de modernisation de l'armée. La Russie était également soucieuse de préserver son intégrité territoriale, surtout dans la région turbulente du Caucase, où la sécession définitive de la Tchétchénie créerait un précédent dangereux et la possibilité d'effritement de sa frontière au Sud. Enfin, deux ans avant les attentats du 11 septembre 2001, la Russie brandissait le spectre de la montée du fondamentalisme islamique, non seulement sur son propre sol mais également en Asie Centrale et en Afghanistan.

3.1 Déroulement de la campagne

A partir de septembre 1999, la Russie mena une campagne aérienne préparatoire visant non seulement les rebelles se repliant du Daghestan, mais également des objectifs stratégiques telles que l'infrastructure téléphonique et énergétique, les réserves d'eau et le terrain de Grozny Nord. Des cibles plus tactiques telles que des camps militaires, des ponts, routes et véhicules, furent également frappées. Bien que le commandant en chef des VVS, le colonel-général Anatoly Kornukov, le démentit, de nombreux civils furent tués dans ces frappes.

La déclaration de V. Poutine le 1^{er} octobre sur l'illégitimité de Maskhadov et son gouvernement fut le signal de départ de l'offensive terrestre. Sa première phase, en octobre-novembre, consista à établir un périmètre de sécurité au nord de la Tchétchénie, jusqu'au fleuve Terek, officiellement pour empêcher toute nouvelle incursion sur le territoire de la Fédération de Russie. Comme au Daghestan, l'offensive russe fût plus prudente, l'infanterie n'intervenant qu'après l'emploi d'artillerie ou de frappes aériennes. Le 15 octobre le commandant du groupe interarmées de forces (OGV), le général Kazantsev, annonça qu'une zone de sécurité englobant un tiers de la Tchétchénie avait été établie. Après cela, et malgré les démentis russes, les troupes préparèrent l'encerclement de Grozny en vue de son invasion. Le 12 novembre Gudermès fut prise. A la fin du mois, les forces russes assiégeaient Grozny et contrôlaient la moitié du pays.

Le 4 décembre 1999, presque cinq ans jour pour jour après le premier, commença le deuxième siège de Grozny, et le 13 les Russes contrôlaient à nouveau l'aéroport. La résistance s'intensifia et malgré la rapidité de l'avance initiale, le 13 février les forces fédérales ne contrôlaient que la moitié de la ville. Cependant dans les jours qui suivirent les *boyeviki* se replièrent dans les montagnes du sud de la Tchétchénie et de la Géorgie, et les Russes regagnèrent totalement la ville. Les gardes-frontières, soutenus par leur aviation organique (Mi-8 et Mi-24), établirent un réseau d'avant-postes le long des frontières afin de couper les voies de ravitaillements, mais son efficacité fut très restreinte.

A partir de mi-février 2000, les VVS bombardèrent les positions tchétchènes dans les montagnes au sud de la ville, où 8000 rebelles auraient trouvé refuge. Malgré cela les tactiques de contre-insurrection russes montrèrent leurs limites en terrain montagneux, et les résistants ne purent être délogés de leurs bases. Les Mi-8 furent très actifs pendant cette période pour assurer le soutien logistique et sanitaire d'environ 5000 soldats déployés dans les montagnes dans le cadre d'une opération de ratissage à grande échelle.

En janvier 2001, le Président Poutine annonça que la campagne militaire en Tchétchénie avait été un succès et que l'armée pouvait passer le relais à une « opération de maintien de l'ordre » du FSB (Service Fédéral de Sécurité, ex-KGB). Le FSB continuerait à restaurer la loi fédérale en Tchétchénie par le biais d'opérations spéciales visant à localiser et détruire les groupes rebelles et leurs chefs. Lorsque le FSB prit le commandement des opérations en Tchétchénie, un état-major principal des opérations fut formé, composé du directeur du FSB, de responsables de tous les ministères ayant déployé des troupes en Tchétchénie ainsi que de membres de l'état-major général russe.

Bien que les autorités russes aient affirmé que le conflit était terminé sous sa forme militaire, les Tchétchènes continuèrent leurs offensives non seulement dans les régions montagneuses, mais dans toute la Tchétchénie et également au Daghestan et en Ingouchie.

3.2 Déploiement

On estime à 100 000 le nombre de soldats déployés pour l'offensive en Tchétchénie, en majorité des troupes paramilitaires du MVD ou de la milice. En août 2000 le groupe unifié de forces (OGV) comprenait 80 000 hommes (dont 60% de militaires), soit deux fois l'effectif total déployé au plus fort des combats de la première campagne. L'OGV était divisé en cinq sous-groupes régionaux : ouest, est, nord, sud et Grozny. Chaque sous-groupe comprenait des troupes de l'armée régulière (forces aériennes, terrestres, troupes de marine et aéroportées) et d'autres issues des organismes dit « des forces » (*siloviki* – c'est-à-dire les MVD, FSB, Ministère des Situations d'Urgence et Gardes-frontières). Le quartier-général de l'OGV fut établi au départ à Mozdok (Ossétie du Nord), puis déplacé sur le terrain de Khankala en Tchétchénie.

Tous les éléments aériens furent placés sous le commandement unifié du lieutenant-général Valery Gorbunko. Comme lors de l'intervention au Daghestan, la composante air de l'OGV comprenait des avions des VVS et des hélicoptères de l'ASV. Les unités VVS comprenaient des régiments de la 4^e armée aérienne et des unités détachées du district FA/DA de Moscou.

Comme lors de la première campagne, le terrain de Mozdok à 90 km au nord-ouest de Grozny fut la principale base de déploiement des aéronefs et de soutien logistique. Il est clair que la campagne avait été planifiée à l'avance : dès mai 1999, ordre avait été donné de remettre la piste en état dans un délai de deux mois. Le terrain de Budennovsk et d'autres au Daghestan et en Ingouchie furent également utilisés comme bases secondaires.

La composante aérienne était pour l'essentiel identique à celle de la première guerre et de la campagne au Daghestan. En septembre 1999, à la fin des opérations au Daghestan, l'ASV alignait 68 voilures tournantes : 32 Mi-24, 26 Mi-8, 2 Mi-9 et 8 Mi-26. Environ une moitié des hélicoptères était affectée aux différents groupes régionaux de l'OGV : le groupe Est disposait de 12 appareils basé à Kaspiisk au Daghestan, le groupe Nord en avait 16 sur le terrain de Bolshobredikhinskaya en Russie, et le groupe Ouest alignait 10 hélicoptères à Gizel en Ingouchie. Les 30 hélicoptères restants étaient directement rattachés au QG de l'OGV à Mozdok.

Les VVS disposaient d'au moins un escadron de Su-24M et un de Su-25 à Mozdok, en plus de Su-27 de défense aérienne, Su-24MR et MiG-25RB de reconnaissance, ainsi que d'An-30B, Il-20 *Coot A* et A-50 pour le recueil de renseignement et la veille. Une dizaine de Mi-8 des VVS était également basée à Mozdok pour les opérations de SAR. A cela s'ajoute environ 30 Mi-8 du MVD, des gardes-frontières ainsi que du Ministère des Situations d'Urgences (MSU). La plupart des Mi-8 déployés sur le théâtre étaient équipés de mitrailleuses de sabord, et parfois de paniers à roquettes.

Pour pallier au problème du manque d'entraînement en temps de paix des équipages, on forma un noyau de pilotes expérimentés en provenance de régiments d'hélicoptères de toute la Russie. Chaque relève (tous les 3-4 mois) était encadrée par des pilotes avec une expérience de l'Afghanistan, et beaucoup d'entre eux avait également déjà servi pendant la première guerre de Tchétchénie, la guerre civile au Tadjikistan ou des détachements en Afrique. Cette fois encore se posa le problème du versement des soldes, dont le retard atteignait 5 mois à la mi-2000. Les pilotes russes étant toujours des cibles prioritaires pour les Tchétchènes, des mesures strictes furent prises pour protéger leur identité ainsi que l'appartenance des aéronefs, qui volaient souvent sans marquages et sans cocardes.

Côté tchéchène, les effectifs de la résistance étaient estimés à 20 000 hommes, dont 3000 à 6000 affectés à la défense de Grozny. Les Tchétchènes auraient également disposé au début de la campagne d'un An-2 *Colt* et deux Mi-8. L'An-2 fut détruit dans l'attaque de l'aéroport de Grozny.

3.3 Opérations aériennes

Le 7 septembre 1999, le colonel-général Valery Manilov, commandant en second de l'état-major général de l'armée russe, annonça officiellement les premières attaques aériennes sur la Tchétchénie. Les rebelles au Daghestan s'étaient repliés en Tchétchénie après 45 jours de combat.

Au début de la campagne, des rapports indiquaient que les Tchétchènes utilisaient deux Mi-8 pour le transport logistique. Par précaution, les VVS déployèrent 2 Su-27 et 2 Su-25 en alerte en vol pour les intercepter le cas échéant. Les hélicoptères représentant la seule menace aérienne plausible, le déploiement (onéreux) d'intercepteurs à haute performance MiG-31, comme lors de la première guerre, n'était plus justifié.

La plupart des missions d'assaut furent encore une fois menées par les *Fencer* et *Frogfoot* : appui des troupes au sol, destruction de ponts, routes, bâtiments divers, infrastructure de communication, dépôts de carburant, minage et interdiction des axes supposés de ravitaillement des rebelles. Les Su-25 étaient aussi employés par paires dans des missions de recherche et destruction. Contre les positions tchétchènes, les Su-25 utilisèrent principalement des bombes classiques ou à sous-munitions antipersonnelles, du napalm et des bombes à surpression ODAB-500. Quelques tirs de missiles air-sol AS-10 *Karen* (Kh-25ML) ou AS-14 *Kedge* (Kh-29L) à guidage laser contre des emplacements fortifiés furent rapportés. Contrairement au Su-24, ces avions d'assaut étaient toujours handicapés par l'absence de capacité de nuit ou tout temps, cependant en octobre 1999 quatre prototypes Su-25T équipés de capteurs améliorés furent déployés à Budennovsk afin d'être testés en conditions opérationnelles. Au cours de la vingtaine de missions réalisées, ces avions se révélèrent capables de repérer et d'identifier des cibles à plus de 20 km grâce au système optronique *Shkval*.

Au début du conflit, des autorités des VVS avaient laissé entendre que des bombardiers lourds Tu-22M de l'aviation stratégique pourraient être utilisés dans des missions d'attaque classique en Tchétchénie. Cependant, comme son prédécesseur quelques années plus tôt, Kornukov démentit formellement l'implication de l'aviation stratégique, insistant sur le fait qu'une telle puissance de feu n'était pas nécessaire (un Tu-22M peut emporter la charge de bombes de 4 Su-25, mais avec une précision de tir beaucoup plus limitée).

Les Mi-8 furent utilisés intensivement pour le déploiement de troupes sur le terrain, le transport logistique et la SAR. Pour les missions en zone hostiles, ils étaient généralement escortés par des Mi-24 et/ou couverts par des Su-25.

L'effort de collecte du renseignement fut beaucoup plus marqué que dans la première campagne. Davantage de vecteurs spécialisés (Su-24MR, MiG-25RB, An-30, Il-20) étaient présents, des Su-25 effectuaient des missions de reconnaissance et l'A-50, en plus de son rôle de veille aéroportée, participait au recueil électromagnétique. Il était notamment équipé d'un système d'interception des transmissions par satellites, qui avait permis en 1996 de localiser avec précision la valise Inmarsat de Dudayev en 1996 et de guider les deux Su-24 qui l'éliminèrent. Cependant, après le retranchement des rebelles dans les montagnes, le recueil devint moins efficace, à cause de l'absence de communications et du terrain accidenté qui compliquait la reconnaissance.

Les Mi-24 participèrent à l'appui-feu ou à la neutralisation de positions suspectes. Après le repli de la résistance en janvier 2000, des missions d'attaques furent également lancées contre des camps et abris enterrés en zone montagneuse, et pour couper les voies de ravitaillement tchétchènes en Géorgie.

Les hélicoptères opéraient cette fois différemment : en groupes de 2-4 Mi-24 et 1-2 Mi-8, appelés patrouilles tactiques. Les Mi-8 jouaient le rôle de contrôleur tactique aéroporté (CTA) au profit des *Hind*. Le deuxième Mi-8 de la patrouille faisait généralement office d'appareil CSAR, transportant un détachement de *Spetsnaz* lors des missions en zone dangereuse pour récupérer immédiatement l'équipage d'un hélicoptère de la patrouille s'il venait à être abattu. Les patrouilles tactiques représentaient deux tiers des missions des Mi-24, le tiers restant comprenant les missions de « chasse libre » par des patrouilles autonomes d'hélicoptères. D'août 1999 à août 2000, les Mi-24 tirèrent 1700 missiles *Ataka* (AT-6 *Spiral*) et 85 000 roquettes.

Des zones d'atterrissage (LZ) temporaires étaient aménagées dans les zones montagneuses pour l'insertion de forces spéciales, parfois jusqu'à 3000 m d'altitude. Ces opérations impliquaient jusqu'à 10 hélicoptères Mi-8. Le 20 décembre 1999, un régiment entier de TAP fut déployé par Mi-8 dans la vallée de l'Argun près de la frontière géorgienne.

Au sol, on trouvait davantage de CT, et ils étaient rattachés à des échelons plus bas que lors du premier conflit, au niveau du bataillon voire de la compagnie. Cela réduisait les temps de réaction des aéronefs d'appui-feu.

Un point marquant des opérations aériennes fut le déploiement d'hélicoptères à capacité nocturne, qui faisaient jusqu'ici cruellement défaut aux forces russes. Cette lacune bien connue des rebelles leur permettait de se déplacer, se regrouper et attaquer pratiquement impunément la nuit. En 1998, un programme avait été lancé pour équiper un petit nombre de Mi-8MTV d'équipement de navigation et de vision nocturne, comprenant des jumelles de vision de nuit, un système de navigation par satellite et une caméra thermique en tourelle. Appelée Mi-8MTKO, cette nouvelle version pouvait voler de nuit jusqu'à 50 m du sol et se poser de façon autonome, sans l'aide d'éclairage extérieur. En mai 2000, les deux premiers appareils furent déployés en urgence à Grozny Nord pour des essais opérationnels, qui s'avèrent concluants : en un an les deux machines accumulèrent 1000 heures de vol, à raison de 6-8 h de vol par nuit. Ils furent rejoints par la suite par d'autres exemplaires, qui servirent à la reconnaissance armée, le réglage d'artillerie et l'insertion/extraction de forces spéciales.

Un autre événement largement médiatisé, mais qui eut beaucoup moins d'impact sur la campagne aérienne, fut le baptême du feu de l'hélicoptère d'attaque monoplace Ka-50 *Hokum*. Destiné à épauler le Mi-24, cet hélicoptère était en développement depuis 20 ans mais l'état des finances russes n'avait permis de construire que six exemplaires, dont quatre étaient officiellement en service au sein de l'ASV. Deux de ces appareils furent déployés à Grozny Nord en novembre 2000. L'un des deux hélicoptères était le prototype qui avait servi en 1991 au tournage du film d'action *Requin Noir* qui avait rendu le Ka-50 populaire auprès du grand public. La première mission de combat eut lieu de 9 janvier 2000. Le Ka-50, souvent escorté d'un Mi-24, opérait en tandem avec un Ka-29 *Helix-B* spécialement modifié pour la reconnaissance et la désignation de cibles. Les deux *Hokum* n'effectuèrent que quelques missions contre des cibles sélectionnées en zone à bas risque, mais la médiatisation soigneusement orchestrée permit de débloquer des fonds nécessaires à la poursuite du programme.

Les rebelles furent très efficaces en matière de guerre électronique, encore plus qu'en 1994-96. La résistance était familiarisée avec les procédures russes, comptait dans ses rangs des ex-transmetteurs de l'armée soviétique et était équipée de scanners radio haut de gamme, alors que les Russes ne disposaient toujours pas de liaisons air-air ou sol-air sécurisées. On compte plusieurs tentatives réussies d'intrusion, où des Tchétchènes se faisant passer pour des CT parvinrent à détourner des frappes aériennes sur des positions russes ou à attirer des aéronefs dans des embuscades. Comme lors de la première guerre, les CT russes étaient un objectif prioritaire pour les rebelles, notamment les snipers.

Motivés, bien entraînés, renforcés par de nombreux volontaires musulmans, les rebelles utilisaient des tactiques d'embuscade particulièrement efficaces, utilisant principalement des mitrailleuses lourdes. A plusieurs reprises, des pilotes d'hélicoptères furent tués à l'atterrissage par des snipers tchétchènes embusqués à proximité des aérodromes, tandis que des aéronefs au parking furent la cible de tirs de roquettes et de missiles antichars. D'après les services de renseignement russes, courant 2000 la résistance se procura plusieurs lots de missiles sol-air portables SA-7 et SA-16, pour la plupart volés dans des dépôts de munitions russes, mais aussi livrés par la Géorgie, l'Azerbaïdjan et l'Afghanistan. La première victime de ces missiles fut un Mi-8 abattu au décollage de Khankala. Les neuf personnes à bord, y compris deux généraux, furent tués.

Faits marquants

Le 5 septembre 1999, l'aviation russe frappa les premières cibles, des camps d'entraînement, sur le territoire de la Tchétchénie.

Le 7 septembre, des avions russes bombardèrent des villages tchétchènes sur la frontière avec le Daghestan.

Le 9 septembre, un Su-25 fut abattu dans la région de Novolaksk, et son pilote récupéré. Quatre jours plus tard, un Mi-8 fut abattu dans la même région.

Le 24 septembre, des chasseurs-bombardiers attaquèrent des cibles stratégiques en Tchétchénie.

Le 4 octobre 1999 un Su-24 volant à basse altitude fut abattu par un missile portable *Strela*. Le pilote fut tué et le navigateur capturé au sol par les Tchétchènes. Ceux-ci prévoient de l'exécuter à la date symbolique du 7 novembre, anniversaire de la révolution d'Octobre, mais il put être sauvé à temps (probablement par versement d'une rançon).

Le 13 décembre 1999, un Su-25 fut abattu, et les tentatives de sauvetage du pilote entraînèrent de nombreuses péripéties. Un Su-24MR envoyé pour effectuer une reconnaissance photo du site du crash fut

également abattu. Plus tard dans la journée, un premier Mi-8 des VVS, avec à son bord un groupe de *Spetsnaz* chargé de secourir le pilote, fut à son tour touché et dut se poser en catastrophe. Une deuxième patrouille d'hélicoptères CSAR, conduite par le colonel Maidanov, décolla de Mozdok. A l'approche du site du crash, un des Mi-24 d'escorte fut abattu par les rebelles. L'hélicoptère du commandant Allimov parvint à récupérer sous un tir nourri l'équipage du premier hélicoptère abattu. Touché à plusieurs reprises, le Mi-8 d'Allimov réussit à regarder l'avant-poste russe le plus proche.

Le 12 janvier 2000, Nikolai Maidanov, Héros de l'Union Soviétique, fut tué aux commandes de son Mi-8 de l'AA dans une embuscade, ainsi que son copilote, alors qu'il approchait de Khankala. Le mécanicien navigant parvint à poser l'hélicoptère en catastrophe. Maidanov était une légende au sein de l'aviation d'armée, il avait été de toutes les batailles de l'Afghanistan à la Tchétchénie, et avait dirigé la mission de sauvetage du 13/12/99 (voir ci-dessus).

Le 3 février, un Mi-24 disparut lors d'un vol de convoyage vers Vladikavkaz. Trois jours plus tard, un Mi-8 envoyé à sa recherche s'écrasa au décollage à Khankala suite à un problème technique.

Le 23 février, fête de la Défense de la Patrie, eut lieu un défilé aérien à Grozny en l'honneur de la « victoire » des forces fédérales. En 1999, lors de la campagne pour les élections présidentielles, V. Poutine avait lui-même survolé Grozny à bord d'un Su-27 biplace.

Le 9 octobre 2000, des Su-24 effectuèrent les premiers bombardements massifs dans les gorges de l'Argun et de Vedeno, là où se trouvaient les plus grosses concentrations de rebelles après le repli de Grozny. En plus des habituelles bombes de 500 kg, ils utilisèrent des bombes lourdes de 1500 kg et des bombes à surpression ODAB-500 qui s'avèrent particulièrement efficaces en terrain accidenté.

3.4 Bilan

En novembre 2001, le général Kornukov, commandant en chef des VVS, estimait à 266 véhicules et 13 pièces antiaériennes le palmarès de ses avions en Tchétchénie, ainsi qu'un An-2 détruit au sol, une base de transmission par satellite, 2 sites radar, 4 raffineries de pétrole clandestines, 9 dépôts et 4 sites de production d'armes ou de munitions.

En septembre 2002, trois ans après le début du deuxième conflit, le total officiel des pertes (tous ministères confondus) était de 4500, soit 500 de plus que les pertes admises en 1994-96. Ce bilan faisait aussi état de 12 500 militaires russes blessés et 14 000 rebelles tués.

Bien que moins nombreux que par le passé, les cas de tirs fratricides subsistaient. En mars 2000 une unité OMON fut décimée par une attaque des VVS. Les dommages collatéraux ont également été importants, en raison du rôle « d'artillerie volante » des aéronefs d'appui et de la disponibilité très limitée d'armes de précision.

A l'été 2000, les pertes aériennes s'élevaient à 2 Su-25, 1 Su-24MR, 12 Mi-24 et 11 Mi-8. Lors des combats intenses, jusqu'à 8 hélicoptères étaient touchés chaque jour, dont la moitié devaient se poser en catastrophe. 18 d'entre eux furent remis en état sur place, et 4 ramenés sous élingue par des Mi-26. Les appareils endommagés comptèrent jusqu'à 56 impacts d'armes légères. En mars 2002, un total de 36 hélicoptères avait été perdu, soit une moyenne d'un par mois depuis le début de la campagne. Les pertes élevées de voilures tournantes n'étaient dues que pour moitié environ aux tirs ennemis, le reste étant le résultat du manque d'entraînement des pilotes au vol en montagne ou par mauvais temps, ainsi qu'à la maintenance insuffisante. La fatigue entraînée par le rythme élevée de sorties fut également un facteur : ainsi, le 9 août 1999, un Mi-8 s'écrasa en approche de Botlikh, alors que l'équipage en était à sa 39^e rotation de la journée.

Le 19 août 2002, la perte du 37^e hélicoptère, un Mi-26 *Halo*, déclencha une véritable tempête au sein de la hiérarchie de la composante aérienne. Il s'écrasa après avoir été touché par un SA-7, tuant 118 des 147 personnes à bord – le triste record du plus grave accident d'hélicoptère. Une semaine plus tard, l'état-major russe annonça que le commandement de l'aviation d'armée serait retiré aux forces terrestres et transféré aux VVS, ce qui fut fait officiellement le 1^{er} janvier 2003. Cette réorganisation résulte de la mauvaise gestion des ressources aériennes, qui culmina avec le crash du Mi-26, et montre que l'armée russe a fait un pas vers une rationalisation du commandement de ces ressources.

La composante aérienne joua un rôle de premier plan dans les opérations d'appui des forces terrestres et montra une meilleure disponibilité. 70 à 80% de l'appui-feu fut fourni par l'aviation, le reste par l'artillerie. D'octobre 1999 à février 2000 il y eut plus de 4000 sorties aériennes (tous aéronefs confondus), en majorité des missions

offensives. La puissance aérienne fut un élément clé de la victoire initiale russe jusqu'à la prise de Grozny.

Les CT, plus nombreux et plus efficaces que lors de la première guerre, contribuèrent aux bons résultats des sorties d'appui.

Pour les hélicoptères, le concept de patrouilles tactiques, probablement copié sur la doctrine américaine d'emploi des Kiowa/Apache, fit également ses preuves et permit notamment leur emploi dans des zones urbaines, ce qui avait été évité en 1994-96. De fin septembre 1999 à fin mars 2000, les hélicoptères accumulèrent plus de 7000 heures de vol. Chaque équipage volait en moyenne 6 à 8 h par jour, soit l'équivalent d'environ six mois d'activité en temps de paix au début des années 90.

Les Russes essayèrent de copier les méthodes occidentales en matière de campagne médiatique. Par exemple, le général Kornukov montra aux journalistes des vidéos de bombardement pour démontrer l'absence de dégâts collatéraux. Ce qui n'empêcha pas que les autorités soient critiquées pour avoir minoré le nombre de victimes et commis les mêmes erreurs que lors de la première opération. De plus, de nombreuses organisations non gouvernementales dénoncèrent de nombreuses violations des droits de l'homme ou de recours inutiles à la force. En dépit des efforts du gouvernement Poutine pour contrôler les media, les autorités russes ne parvinrent pas à maîtriser l'information.

Bassayev fut estropié par une mine en tombant dans une embuscade lors du repli de Grozny en 2000; Khattab fut abattu par les services russes en 2002.

4. Conclusion

Contrairement à la première guerre, celle-ci fut très peu médiatisée, et le peu d'informations qui filtrait étaient lourdement censurées. Officiellement, il s'agissait d'empêcher les rebelles d'obtenir des renseignements. Officieusement, il ne fallait répéter l'erreur de la surmédiatisation des échecs du premier conflit, qui eut un effet catastrophique sur le moral des troupes et l'opinion publique. Dès 1999 et jusqu'à présent, le terme « opérations antiterroristes » est le seul employé officiellement par les media pour désigner le conflit tchétchène.

Les difficultés de financement furent identiques à celle de la première campagne. En février 2000, la campagne aérienne en Tchétchénie avait absorbé 60% du budget annuel des VVS. Le problème du vieillissement du parc aérien se posait également, le Ministère de la Défense n'ayant acheté aucun aéronef depuis 1992. La nuit ou le mauvais étaient toujours un obstacle majeur aux opérations aérienne. Le programme de déploiement d'hélicoptères à capacité nocturne avait donné entière satisfaction, mais ils étaient disponibles en nombre trop faible pour avoir un impact global sur l'opération.

Bien que l'essentiel des opérations ait eu lieu en 1999-2001, la campagne militaire des forces fédérales en Tchétchénie est toujours d'actualité. La Russie considère que le Caucase, riche en pétrole, faisant face à la Turquie, puissance régionale majeure, est d'une importance géostratégique majeure. Cette région est également la porte de l'Asie Centrale, où, comme au 19^e siècle face à l'Angleterre, la Russie lutte pour conserver son influence politique et économique, alors que l'influence américaine s'accroît rapidement dans la région, notamment en Géorgie, Azerbaïdjan et Ouzbékistan. Avec la réélection récente de V. Poutine, et l'influence des *siloviki* qui ne se dément pas, il y a peu de chances pour que la Russie assouplisse sa politique vis-à-vis de la Tchétchénie à court terme.

Booga

Sources : divers articles de presse spécialisée et le livre de B. Lambeth « Russia's Air Power in Crisis »